



LE VOLEUR
DE VOIX

2. La diva et le prince romantique

Jean-Nicholas Vachon

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Prologue

Vienne, le 12 juin 1886

Un serviteur en livrée, muni d'un petit plateau d'argent sur lequel avait été déposée une simple feuille de papier, pénétra pompeusement dans la salle d'audience du palais de Schönbrunn. Dès qu'il eût franchi le pas de la porte, l'homme s'arrêta, plongea dans une profonde révérence et se releva avec langueur. Il fit quelques pas de plus, se courba une nouvelle fois et s'approcha de la grande femme qui se tenait immobile tout près de la fenêtre s'ouvrant sur les jardins. À quelques pas d'elle, le serviteur salua avec déférence pour une troisième fois et tendit enfin le message à sa destinataire.

— De qui cela nous vient-il ? demanda la femme sans quitter le jardin des yeux.

L'homme ne répondit pas tout de suite et se permit de dévorer sa maîtresse du regard. «Élisabeth de Wittelsbach¹ n'est pas une femme comme les autres», songea-t-il, admiratif. Très grande, svelte et d'une grâce infinie, elle possédait la beauté tragique d'une vestale mélangée à l'attitude hiératique qu'arborerait une reine cloîtrée. Ses traits bien droits sans être dépourvus de finesse, ses lèvres généreuses mais constamment serrées et la rigidité de sa posture lui conféraient une allure froide et austère capable

1. Élisabeth de Wittelsbach est couramment appelée l'impératrice Sissi.

d'intimider les plus grands. Elle portait une robe de taffetas rouge sous laquelle se cachait un impitoyable corset qui oppressait sa respiration déjà difficile. La peau laiteuse de sa gorge servait d'écrin à un flamboyant collier composé de sept larmes de rubis soutenues par une cascade de diamants.

— De qui est-ce? répéta impatiemment l'impératrice en se tournant vers le serviteur.

— De votre ambassadeur en Bavière, madame, annonça l'homme en avançant le petit plateau vers sa maîtresse.

L'impératrice tendit une main nerveuse et attrapa précipitamment la feuille de papier. D'une œillade glaciale, elle congédia le serviteur qui, avant de quitter la pièce, offrit à sa souveraine une dernière révérence.

Élisabeth de Wittelsbach savait apprécier le modernisme et ses surprenantes inventions, mais la froideur d'un télégramme la rendait toujours inconfortable. Les mots, succincts et retranscrits par une main étrangère, y perdaient leur chaleur et même leur beauté, pour ne plus être qu'un message d'une morne efficacité. L'impératrice soupira et finit par poser les yeux sur le bout de papier.

Majesté,

J'ai le triste devoir de vous annoncer que le gouvernement de Bavière, par la voix du ministre Pfistermeister, nous apprend à l'instant la déposition du roi Ludwig, votre cousin.

Les médecins de Sa Majesté se sont vus contraints d'informer le gouvernement bavarois que la santé du souverain ne lui permet plus d'assumer ses fonctions royales. La gravité du mal dont il est atteint ne laisse malheureusement aucun espoir de restauration.

Pour la sécurité de son royaume et de sa personne, Sa Majesté le roi sera escorté au château de Berg, où les plus éminents aliénistes l'attendent.

En raison de ces circonstances tragiques, il est également de mon devoir de vous annoncer la proclamation de la régence en faveur de votre oncle, Luitpold de Bavière.

Plus que jamais en ce sombre jour, je demeure le serviteur dévoué de Votre Majesté Impériale.

*Comte Blome
Ambassadeur impérial en Bavière*

Rendue furieuse par la nouvelle, l'impératrice Élisabeth chiffonna rageusement le télégramme, le jeta sur le sol et quitta précipitamment la pièce. Ludwig venait d'être trahi par ses ministres. L'impératrice d'Autriche n'accepterait jamais une telle injustice.

Quelques heures plus tard, bien après que le soleil se fut couché sur Vienne, un fiacre sans escorte, lancé à toute allure, força les grilles du palais à s'ouvrir au beau milieu de la nuit.

A large, intricate, light gray decorative scrollwork design is positioned on the right side of the page, extending from the top to the bottom. It features elegant, swirling lines and floral motifs.

PREMIÈRE PARTIE

LUMIÈRES!

1

Je me nomme Nathaniel Champagne et, à l'âge de vingt-cinq ans, j'ai accepté d'honorer la promesse de mon ancêtre, Pietro Metastasio, le célèbre librettiste d'opéra du dix-huitième siècle. C'est le jour même de mon anniversaire que j'ai prêté serment, en ne sachant trop à qui je promettais d'être éternellement un ami dévoué, ignorant surtout ce que cela impliquerait. Malgré les circonstances tragiques entourant cette promesse – ce fut cette nuit-là que mon père m'apprit qu'il n'en avait plus que pour quelques mois à vivre –, je l'avais toujours considérée comme une simple excentricité familiale. Pourtant, tout le mystère qui l'entourait réussissait à me rendre inconfortable, chaque fois que j'expédiais ma petite enveloppe à Bologne, poste restante.

Par un orageux soir d'été, l'inimaginable se produisit. Alors que je me délectais d'un roman à la lueur des chandelles, une main décharnée frappa à ma fenêtre. Sous les assauts répétés de mon visiteur, le carreau vola en éclats, permettant à la créature de s'introduire chez moi.

Je rouai de coups cet intrus drapé d'un manteau sombre et ruisselant de pluie. La voix, faible et ferrailleuse, acheva de me glacer d'effroi.

— Éternel ami... avait râlé l'homme.

Comment aurais-je pu savoir que ce grand homme émacié, à la peau cireuse et parcheminée, à l'allure spectrale et au souffle difficile, n'était nul autre que le divin Farinelli, le plus grand chanteur de l'époque baroque? L'incongruité de cette seule idée aurait dû suffire à me rendre fou, mais elle ne réussit qu'à me faire entrevoir la prémisse d'une horrible vérité: les vampires se cachent dans les ténèbres de l'humanité.

Depuis ce jour, je vis dans la solitude de ceux qui ont perdu leur innocence. Je ne sais plus à qui me confier. Qui saurait m'aimer suffisamment pour croire ce que je souhaite raconter? La vérité devrait soulager celui qui la détient, mais en réalité elle l'isole et le force à regretter le temps de son ignorance.

Et il y a Viviane. Car elle a été forcée de me croire.

Chez Viviane, la colère est une expression de la peur. Elle crache à la face de ce qu'elle ne connaît pas, claque au nez du doute les portes de son esprit et tente infatigablement de repousser les limites de la science lorsqu'elle ne comprend plus ce qui lui arrive. Viviane refuse d'admettre l'évidence, elle me malmène comme si j'étais coupable de ce que nous traversons et s'acharne à me cacher ce qu'elle sait. Quelle douleur, que d'être repoussé ainsi par la femme qu'on aime!

Francesca di Sangro, celle qui durant des siècles veilla sur la fortune de Carlo, est morte. Attaquée par les principautés, la plus basse caste des vampires, elle a été capturée, puis son corps a été abandonné sur la terrasse de mon appartement. Cette nuit-là, je devais remettre du sang à Carlo, mais je n'en ai pas eu le temps. Les trois principautés sont venues dans le parc du Bois-de-Coulonge et nous ont poursuivis. C'est à ce moment qu'ils se sont emparés

de Francesca. Ils l'ont prise avant qu'elle puisse nous livrer tous ses secrets. La désertion n'est aucunement tolérée dans les rangs des vampires et c'est pourquoi je me fais tant de soucis pour Carlo.

Après avoir quitté le parc en trombe, Viviane et moi sommes rentrés à mon appartement. Les vampires nous y ont rapidement rejoints. Immatériels et menaçants, ils se sont hissés jusqu'à ma terrasse et ont appuyé leurs paumes spectrales contre les grandes portes-fenêtres du salon. Totalement démunis, protégés par les seules chaînettes d'or de mon père, nous sommes restés là à soutenir leur regard torve. Les minutes se sont écoulées lentement, comme si la présence des vampires parvenait à ralentir la course du temps. Je pouvais sentir le corps frémissant de Viviane tout contre le mien. Nous étions éminemment effrayés, mais nous ne pouvions manifestement pas fuir de telles créatures. Elles nous auraient suivis partout.

C'est le soleil qui nous a libérés de nos assaillants. Juste avant l'aube, les trois principautés, jusqu'alors aussi immobiles que des lézards, se sont précipitées vers le mur de pierres pour disparaître vers les hauteurs du bâtiment. Comme si cela n'exigeait d'elles aucun effort, elles ont escaladé le mur de l'édifice avant de s'évanouir dans l'aube naissante, abandonnant la dépouille de Francesca di Sangro sur le pas de ma porte. Quand la lumière du jour éclaira le corps de l'Italienne, il se carbonisa instantanément, laissant sur ma terrasse une masse sombre et calcinée de forme vaguement humaine. L'image me rappela les restes des Pompéiens, naguère ensevelis sous la lave meurtrière du Vésuve, que j'avais pu contempler en visitant les ruines de la cité perdue. Je fus aussitôt secoué par un frisson d'horreur.

Viviane me quitta dès que nous fûmes certains que tout danger était écarté. Avant de partir, elle me promit de revenir à midi et de m'aider à disposer des restes de la défunte. Quand elle referma derrière elle la porte de mon appartement, je restai seul dans un silence aussi lourd que total. Angoissé, je n'entendis plus que les inlassables battements de mon cœur et le sifflement de ma respiration oppressée. Mon regard revint vers les restes noircis de Francesca. Il fallait prévenir Carlo. J'attrapai mon téléphone et pianotai frénétiquement sur ses touches minuscules.

La princesse Belmonte a été tuée. Je suis inquiet. Manifestez-vous.

Au cours des dernières semaines, Carlo s'était montré fort discret. Même si je consacrais le plus clair de mon temps à la construction de l'immense résidence qu'il m'avait commandée, pas une seule fois je n'avais revu le chanteur. Il était en fuite, certain qu'on s'en prendrait à lui et à moi; même l'espoir de voir naître ce refuge dont il avait rêvé durant toutes ces années n'aurait pu le pousser à prendre le moindre risque. Carlo me manquait et cette constatation me mit mal à l'aise. Sa douceur, sa sollicitude, sa vive intelligence et la magie qu'il avait amenée bien malgré lui dans ma vie m'obligeaient à regretter sa présence. Il avait été pour moi un ami véritable, un ami comme je n'en avais plus eu depuis la disparition de Laurent.

À ce propos, la lettre que Carlo avait adressée à Viviane nous avait causé un incommensurable choc. Laurent, son frère, n'était pas mort. Il était devenu un vampire. Comment cela était-il possible? Je n'en savais rien, mais j'aurais dès lors pu jurer que Viviane, elle, ne nageait pas en plein mystère.

Assis par terre, la tête appuyée contre le siège coussiné du long canapé blanc, j'allais sombrer dans un sommeil

tourmenté quand mon téléphone se mit à vibrer. J'attrapai l'appareil et l'approchai de mon visage.

Soyez à Cap-à-l'Aigle au crépuscule.

Grâce à Dieu, Carlo avait échappé aux principautés. Ainsi, tout n'était pas perdu...